

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 40

Artikel: La tigresse de Lausanne
Autor: E.V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TIGRESSE DE LAUSANNE

On blague!... on blague! N'empêche qu'à Lausanne, samedi dernier, il s'en est échappé une, de sa cage, mon bon! Elle n'a fait qu'un bon, un bond énorme, immense, et la voilà renversant tout sur son passage; elle piétine les corbeilles, bouleverse les fleurs, les légumes, épouvante les gens, met en fuite les paysans, enfants, bonnes, cuisinières, grandes dames, demoiselles, et chacun de se sauver de tous côtés. Mais à Lausanne, c'est bien mieux qu'à Marseille, on est courageux, on est brave, et, après la première panique, chacun se met à lui courir après. D'un saut formidable, elle entre finalement dans un magasin de chocolat. Le propriétaire de la bête, son gamin, de fiers lapins, la traquent, la serrent de près et, juste à l'instant où elle prenait son élan, un élan d'aéropplane, ils la saisissent par les pattes, mon bon, et zou dans la cage!

Pauvre poule, va...

E. V.

LE PANTHÉON VAUDOIS

Le comité de l'Association Juste Olivier, réuni samedi dans l'atelier de M. Raphaël Lugeon, sculpteur, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat C. Decoppet, a accepté à l'unanimité des membres présents la maquette — grandeur d'exécution — du monument qui sera érigé à Lausanne à la mémoire de notre poète national.

Ce monument sera en marbre de Carrare. Il représente un rocher surmonté du buste du poète, buste de très belle tenue. De la base au sommet du rocher, en écharpe, une ronde animée et joyeuse d'enfants au visage souriant, aux membres potelés, qui symbolisent avec autant de poésie que de grâce quelques-unes des plus heureuses inspirations d'Olivier. Ce sont les génies cachés dans tous les lieux qu'aimait le poète et que nous aimons comme lui; ce sont ces « coquins d'enfants... chers petits bien-aimés », qu'il a chantés avec un sentiment si paternel et si délicat; ce sont aussi, si l'on veut, les servants mystérieux qui, « de la laiterie au cellier, du fond de la cave au grenier, partout trottant quand minuit sonne, ne se laissent voir à personne ».

Des guirlandes de feuillages et de fleurs complètent un ensemble des plus harmonieux, où l'on reconnaît tout de suite la marque de l'art si consciencieux de M. Lugeon.

Gravée sur le rocher, cette simple inscription : « A Juste Olivier ; 1807-1876 ».

Ce monument sera placé sur un socle de granit de Baveno, dont la teinte rose s'harmonisera fort bien avec la blancheur du Carrare. Il sera très probablement inauguré en septembre 1910.

Ainsi le Conteur verra bientôt, complètement réalisée, l'œuvre aux débuts de laquelle il a présidé. Ses vœux ont été même réalisés au-delà de ses espérances, car au lieu d'un seul monument qu'il désirait voir élever à la mémoire de Juste Olivier, il y en aura trois : un à Gryon, un à Eysins et un à Lausanne.

*

A Montreux, également, sous les auspices de la société des Anciens Zofingiens, on érigeria, dans un avenir prochain, il faut l'espérer, un monument à la mémoire d'un autre Vaudois illustre, à Eugène Rambert.

Ce monument sera placé dans un rond-point qui va être créé aux abords du cimetière de Clarens.

Les Vieux-Zofingiens ont déjà souscrit 600 fr. Ils s'adressent maintenant à la population de Montreux et l'invitent à se joindre à eux pour mener à chef l'exécution de ce projet longtemps caressé.

« Est-il besoin, disent-ils, de rappeler ce que fut Eugène Rambert? Issu d'une vieille famille

de chez nous, tout à la fois professeur distingué, critique écouté, poète, naturaliste, admirateur de nos Alpes, chantre de notre lac, amoureux du coin de terre qui fut son berceau et qu'il a largement contribué à faire connaître, il a bien servi son pays, il a bien mérité de Montreux. A son tour, Montreux se doit d'honorer sa mémoire, que tous y contribuent. Montreuviens de la vieille roche, fidèles au souvenir de cet homme qui fut et resta toujours des nôtres, enfants de nos écoles, qui vibrez aux accents de ses vers, alpinistes, qui reconnaissez en lui un hardi initiateur, étrangers, qui sentez la beauté de ce coin de terre qu'il a si bien chanté, apportez tous votre contribution à cette œuvre, qui doit être le témoignage de notre unanime admiration. »

Elle ne croyait pas... etc. — Ceci est authentique, nous le tenons du pasteur lui-même.

Une brave Valaisanne, qui, durant la saison, s'en va régulièrement vendre ses légumes dans une de nos stations d'étrangers du district d'Aigle, où il y a de nombreux catholiques, s'adresse tout d'abord au curé, qui lui dit n'avoir pas besoin de légumes.

La bonne femme s'en va alors frapper à la porte du pasteur de la paroisse et se plaint que le curé n'ait rien voulu lui acheter.

— Voyez-vous, mossieu, dit-elle en matière de conclusion, ces curés, ça vaut encore moins que les pasteurs.

LES PLAINTES DE LA MUSE VAUDOISE

(Extrait des observations sur le langage du Pays-de-Vaud, par Eman. Decoley. Lausanne 1894, chez L. Lacombe, libraire.)

Ô malheureuse seille !

QUE Garnerin, quittant le séjour de la terre,
Sur un char triomphal visite le tonnerre;
Que l'ardent Fellenberg, déchirant nos guérets,
De son soc monstrueux épouvante Cérés;
Que Gall, palpan des os, disséquant des cervelles,
De nos penchans secrets nous donne des nouvelles;
Que le vieux Destaluz enseigne à nos enfans
Les mystères secrets inconnus au vieux temps :
Tous ces vastes travaux divertissent ma muse ;
J'aime à les contempler ; mon esprit s'en amuse ;
Mais que dans ces ennuis un professeur nouveau
Du langage vaudois s'annonce le fleau,
Nous dise — « On ne dit pas » — « On dit » — « On pour-rait dire » —

— « Ce mot est du patois » — « Cette phrase est à rire » —
Qu'il vante, l'impudent ! d'un air enfariné,
De quarante docteurs le jargon raffiné...
Ma bile s'en émeut ; je hais cette insolence,
Qui des us du vieux temps voudrait bannir l'engeance.
Qu'Emile bon garçon se traîne gauchement
Sur les pas du docteur... en ferons-nous autant ?
Quand, de sa faux tranchante, il fane la prairie,
Je la vois désolée, en son printemps flétrie ;
Ah ! que bien mieux vaudrait la fener en chantant,
Et dans un bon fenil déposer bonnement
Le foin et le record, et le recordon même,
Dont les sucs transformés en belle et bonne crème,
Puis en beurre étendu sur un crochon de pain,
Font un mets excellent : qu'un fide muscadin
L'appelle une entamure, ou bien une beurrée,
Pour moi c'est une croûte ; elle sera dorée,
Si d'œufs frais du mois d'Oùt la couvrant hautement,
On la plonge en entier dans le beurre écumant.
Chaque fois que je passe auprès d'une chaumaine,
Je flaire le fumet de l'agreste cuisine,
Et bénis le destin du couple fortuné,
Qui d'œufs frais et de beurre apprête son diné ;
Alors par le péclet de la porte enfumée
Je guigne le fricot... heureuse destinée !
Ah ! qu'ils sont doux, me dis-je, en soupirant tout bas,
Les jours passés aux champs, sans soucis, sans fracas !
Tantôt une salade à la tendre doucette
Dans un baignolet blanc pour Philémon s'apprête ;
Tantôt de roussetlets un crôte enchevêtré
Réjouit du gourmand les yeux, le mour, le né.
Eh ! qu'importe le mot, docteur impitoyable !
J'aime mieux ces repas que de voir sur la table,
De tristes caramels ton triste plat chargé,
De légumes à l'eau ton bassin encombré ;
Philémon plus heureux de son gras jardinage
Fait un régal exquis ; mais Philémon est sage !
Toi tu n'es que savant : eh ! quel savant, grands Dieux !
Qu'un savant en grands mots honnis de nos ayeux.
Méprisant le dicton — « la pache fait l'attache » —
Tu saisis le marché, mais tu proscris la pache ;
Tu veux de la blanchaille, et non du milcanton ;

Tu recherches la mâche et bannis le rampon.
Satisfais donc tes goûts : prends l'un, laisse-là l'autre ;
Moi, je les prends tous deux ; ainsi qu'un bon apôtre
J'ai mon franc boute-frou ; j'appelle un chat, minon ;
Une jument, cavale ; un âne, aliboron ;
Je redoute, il est vrai, ce patet qui m'ennuie ;
Une batouille aussi qui vient couler ma buge,
Fortement me déplaît... un baillif allemand
Qui mêle son patois avec du faux romand,
N'est guère plus gentil : mais quant à la baillire
En honneur, parmi nous, je consens qu'elle vive ;
Le mot est innocent, la chose l'est aussi ;
D'ailleurs il faut l'aimer à cause du bailli ;
Je n'en dis pas autant de ta sottie bourrelle,
Bourreau de professeur ! qui nous bat la cervelle
De discours importuns... Eh quoi ! si les frimâs
D'une bouche vermeille affligent les appas,
Le cermet de bobos, ce n'est pas la bouchère !
Le boucher seul, dis-tu, peut avoir la bouchère.
Eh bien, si c'est ainsi, laissons le avec son mal,
Je n'en suis point jaloux ; cela m'est fort égal ;
Quittons bien vite et de brouille et de bouchère,
Et bourreaude, et boucher, et bourreau sanguinaire ;
Je suis gringe de voir un professeur chagrin
Prescrire à des Vaudois un parler muscadin.
De tous les sots discours qu'inventa la sottise,
Je n'en connais aucun qui plus me capotise,
Ce n'est pas tout encor ; il promet de nouveau ;
De propos francisés, il prépare un cadeau ;
— Un cadeau ! juste Dieu ! quoi ! capotise et gringe :
Quel barbare gachis ! quel langage de singe !
Cadeau c'est un fricot, et gringe c'est chagrin.
— Voilà de mon docteur les reproches sans fin.
Son humeur va chercher, chicaner sur sa glisse
L'écolier innocent qui prend de l'exercice ;
S'il gambe une barrière, ou si, jambes en l'air,
Il fait une cupesse, ah ! son délit est clair ;
Il faut le censurer. Dans son humeur gaillarde,
L'écolier se console, en pinçant sa bombarde,
Le docteur tout ému de ce bombardement,
Prétend que d'une trompe, il reconnaît l'accent ;
Peut-on ainsi tromper, dit-il, d'une voix fière,
Un homme qui par cœur connaît son Furetière ?
Qui sondant la nature a surpris son secret,
Et par ses grands efforts a trouvé qu'un grillet
Est le même animal que le grillon grisâtre !
Qui charme ses ennuis en chantant près de l'âtre ;
Qu'il est cousin germain de ce taupe-grillon,
Qui dans nos jardins trace un souterain sillon,
Et qu'un peuple rustique appelle jardinière,
Tandis que le Français l'appelle courtilière.
— Ah ! malheureux Vaudois, ton langage grossier
Parmi les nations te place le dernier :
L'Auvergnat enfumé qui bat la casserole ;
Le marchand de chapons de Poligny, de Dôle ;
De Véziers le vourzois qui se sert de sabon
Pour varvouiller sa varve et vlanchir le varvon ;
Le Breton, le Picard... tous sont de vrais puristes
Comparés avec toi... que ces penseurs sont tristes !
— Voilà de mon docteur l'austère jugement,
Et pour nous consoler il nous dit bonnement,
Qu'il prépare un recueil plus complet de nos crimes.
Mais je le vois d'ici méditant des victimes :
Gare ! boiton, pacot, redipet, rebouiller,
Ma luge et mon ferron, et beder et frouiller !
Vous êtes tous perdus ; l'inquisiteur sévère
Pour un autodafé redouble sa colère ;
Vos frères ne sont plus : la cible, le cagnard,
La casse, le percut, l'épargne, le brouillard,
Tout est grillé, rôti, consumé, mis en cendre ;
Le brûlon est brûlé ; la triste calamande
A perdu tout son lustre et n'est plus qu'un chiffon ;
Cependant le docteur conserve le bourdon
Au pauvre pèlerin ; mais le bordon antique
A beau se retrancher sous le chaume rustique ;
Il brûle, il est rôti ; la seille pleine d'eau,
S'avance pour calmer les progrès du fléau,
Quand le rude docteur, l'empoignant par l'oreille,
La brise en cent morceaux ; ô malheureuse seille.
Ta rotture te perd, et ton rival le seau
Plus noble a captivé l'élegant damoiseau.
O temps de fer ! ô mœurs ! ô science fatale !
O lena, Montauban ! écoles de scandale !
C'est donc vous qui formez ces tristes professeurs,
Qui des us du vieux temps s'érigent en censeurs !
Sur le mètre, l'hectare, et le myriagramme,
Sur l'azote fatal, le gaz qu'un rien enflamme,
Sur les mondes tout neufs qu'Herschell a découverts,
Et qui feront bientôt chavirer l'univers,
J'ai gardé le tacet... mais quand un néologue
De mots mignardisés nous lance un catalogue,
En quatre cents griefs censure le Vaudois,
Et, blâmant son jargon, le traite de patois,
Oh ! vraiment je ne puis retenir ma colère :
A-t-il donc, cet ingrat, oublié de sa mère
Les propos si naïfs, le ton si naturel ?
Quand la palette en main, à son Emmanuel
Elle enseignait de l'a, du b, du c, l'usage,
Et de l'enfant pervers lui démontrait la page,
Il était attentif aux leçons de mama,
Puis en les récitant amusait le papa :
Mais les temps sont changés ; il n'est plus de palette,
Une Croix de par Dieu lui fait cirer capette ;